

Que la paix soit avec vous !

Romains 14,13-23

Michael Langlois • michaellanglois.fr

Culte de rentrée AUP • 25/09/2014

C'est la rentrée ! Je suis heureux de revoir des visages familiers, et de découvrir des têtes nouvelles. Je suis sûr que cette année va être passionnante. Vous allez rencontrer plein de gens, vous faire des amis, des ennemis aussi. Les échanges que vous aurez à l'AUP, au Stift ou ailleurs — même au Dubliner's autour d'une Magners — seront riches et parfois mouvementés. Car il faut le dire, la religion n'est pas toujours synonyme de paix. Les débats religieux déchaînent les passions et sont parfois l'occasion d'affrontements — et même de guerres, ainsi que l'actualité nous le rappelle. Dans un tel contexte, comment trouver la paix, à la fois la paix intérieure, mais aussi la paix avec l'autre ? C'est le thème sur lequel j'ai été invité à prêcher ce soir, et le passage que je vous propose de méditer se trouve dans l'épître de Paul aux Romains, ch. 14, v. 13-23.

Contexte

L'épître aux Romains est sans aucun doute le traité théologique le plus riche de la Bible. C'est l'épître la plus longue du Nouveau Testament (7116 mots, contre 6843 pour 1 Co, 4958 pour Hb, 4490 pour 2 Co), mais aussi celle qui traite le plus en détail de la doctrine fondamentale du christianisme, à savoir la doctrine du Christ et du salut qu'il est venu offrir à l'humanité tout entière.

Seulement voilà, le salut existait avant la venue du Christ. Paul lui-même est Juif, et croit en l'élection de son peuple pour le salut de l'humanité. Il prend donc soin de préciser le rôle unique du peuple d'Israël, tout en soulignant qu'il n'y a qu'un seul et même salut pour tous les croyants, qu'ils soient Juifs ou non-Juifs. Cet équilibre est au cœur de son discours, à tel point que pas une page de cette épître ne se tourne sans évoquer le rapport entre Juifs et non-Juifs au sein du plan de salut divin.

Or, ce n'est qu'à la fin de l'épître que l'on comprend vraiment l'enjeu d'un tel discours. Autrement dit, comme dans tout bon livre, c'est à la fin que l'histoire se dénoue et que l'on comprend ce qu'il se passe. Les ch. 14-15 évoquent des tensions parmi les communautés chrétiennes de Rome. Ces tensions sont liées à des désaccords d'ordre doctrinal ou liturgique : faut-il respecter les règles alimentaires du Pentateuque, ou peut-on manger de tout ? (v. 2) Faut-il respecter les règles concernant le sabbat et d'autres jours sacrés, ou peut-on considérer tous les jours comme étant égaux ? (v. 5)

On imagine aisément que ces désaccords puissent être exacerbés entre croyants juifs et non-juifs, et l'on comprend dès lors pourquoi Paul s'est efforcé, tout au long de son épître,

de préciser la place de chacun. Il n'en demeure pas moins que la façon dont Paul va gérer ce conflit aux ch. 14-15 est des plus inhabituelles. Voyez plutôt.

D'habitude, lorsque Paul est face à une question doctrinale, il dénonce les positions adverses, expose son point de vue, et incite ses lecteurs à observer ses instructions. Prenons par exemple 1 Corinthiens 11, dont voici quelques extraits juteux :

v. 1-3 : Imitez-moi, comme moi-même j'imite le Christ. ² Je vous félicite de ce que vous vous souvenez de moi à tous égards, en retenant les traditions telles que je vous les ai transmises. ³ Je veux cependant que vous le sachiez : la tête de tout homme, c'est le Christ ; la tête de la femme, c'est l'homme ; et la tête du Christ, c'est Dieu.

v. 16 : Mais si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas une telle habitude, et les Églises de Dieu non plus.

v. 17 : Si je ne vous félicite pas en formulant cette injonction, c'est que vous vous réunissez, non pas pour le meilleur, mais pour le pire.

v. 22b : Que dois-je vous dire ? Dois-je vous féliciter ? Sur ce point, je ne vous félicite pas.

v. 34b : Quant aux autres questions, je les réglerai quand je viendrai.

Prenons un 2^e exemple, dans l'épître aux Galates, ch. 1, v. 6-9 : « Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, pour passer à une autre "bonne nouvelle", ⁷ qui d'ailleurs n'en est pas une : il y a seulement des gens qui vous troublent et qui veulent pervertir la bonne nouvelle du Christ. ⁸ Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait une bonne nouvelle différente de celle que nous vous avons annoncée, qu'il soit anathème ! ⁹ Nous l'avons déjà dit, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce une bonne nouvelle différente de celle que vous avez reçue, qu'il soit anathème ! »

Bref, comme vous pouvez le constater, Paul ne fait pas dans la dentelle. Alors pourquoi n'adopte-t-il pas ici le même discours ? Peut-être est-ce parce qu'il n'a pas d'opinion sur la question du respect des règles alimentaires ou du sabbat ? Personnellement, connaissant Paul, je n'y crois pas trop. D'ailleurs, si vous regardez bien, il ne peut s'empêcher de donner son point de vue :

v. 14 : Je le sais bien, j'en suis persuadé, dans le Seigneur Jésus, rien n'est souillé en soi.

Autrement dit, Paul considère tous les aliments purs. Il qualifie même ceux qui pensent le contraire de « faibles » (v. 2). Si donc Paul n'adopte pas le discours ferme auquel il nous a habitués, ce n'est pas parce qu'il n'a pas d'opinion. C'est pour une autre raison. Alors, pourquoi faire preuve d'une telle tolérance ? Et en quoi puis-je m'inspirer de cet exemple aujourd'hui ? C'est ce que nous allons voir ensemble.

— 1 —

La première raison pour laquelle Paul nous invite à faire preuve de tolérance, c'est qu'il y a un risque :

v. 13b : usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre devant votre frère une pierre d'achoppement ou une cause de chute.

Les termes employés sont imagés : il est question de trébucher, par exemple sur un objet saillant, ou même de tomber dans un piège ; voilà la conséquence que peut avoir notre attitude vis à vis de l'autre. Paul nous invite donc à voir plus loin que la légitimité de notre point de vue pour prendre en compte les conséquences de notre comportement. Si je suis en dialogue avec l'autre, ce n'est pas simplement pour prouver à tout prix que j'ai raison ; l'autre n'est pas un simple faire-valoir ou un miroir dans lequel je vais pouvoir contempler, admirer le bien-fondé de ma théologie. Même si ma position est bonne en soi, les conséquences qu'elle est susceptible d'engendrer peuvent être désastreuses. Il faut voir plus loin que le bout de son nez ; il faut prendre du recul, être prêts à déplacer notre perspective sur la situation.

— 2 —

Paul nous invite ensuite à prendre en compte la perspective de l'autre sur la situation.

v. 14 : Je le sais bien, j'en suis persuadé, dans le Seigneur Jésus, rien n'est souillé en soi ; mais si quelqu'un estime qu'une chose est souillée, alors elle est souillée pour lui.

Dans ce verset, Paul fait une distinction entre pureté absolue et pureté relative : même si une chose n'est pas mauvaise en soi, à partir du moment où elle est perçue comme mauvaise, elle le devient. Il développe ce principe au v. 23 :

v. 23 : celui qui hésite est condamné s'il mange, parce que ce qu'il fait ne relève pas de la foi. Or tout ce qui ne relève pas de la foi est péché.

Je répète : Tout ce qui ne relève pas de la foi est péché. Même si une chose n'est pas mauvaise en soi, si je n'en suis pas convaincu, si je crois au contraire qu'elle est mauvaise, alors elle le devient. Bien sûr, cela pose la question du bien-fondé de ma croyance. Et peut-être qu'en étudiant cette question, en dialoguant avec l'autre, je pourrai évoluer dans mes positions. Mais cela présuppose qu'il y a effectivement un cadre dans lequel je peux partager, discuter sans être jugé, sans crainte de trébucher ou de chuter.

Je souhaite que l'AUP offre un tel cadre. Je souhaite que la faculté de théologie offre un tel cadre. Que chacun de nous joue le jeu de se mettre à la place de l'autre, afin de prendre en compte sa perception, comprendre que ce qui peut paraître évident pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre. C'est à cette condition que nous pourrions avancer ensemble ; c'est à cette condition que ma foi pourra être informée, instruite, et que je pourrai sans crainte évoluer dans mes convictions.

— 3 —

Aux versets suivants (v. 15-17), Paul nous donne une clef supplémentaire vers la tolérance :

v. 15b : Ne va pas, par ton aliment, causer la perte de celui pour qui le Christ est mort.

Pour Paul, ces questions alimentaires qui divisent les chrétiens de Rome ne sont finalement pas si importantes. Du moins, elles ne devraient pas être de nature à provoquer un tel

schisme. L'essentiel, nous rappelle-t-il, c'est l'évangile, la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Et c'est vrai que, parfois, nous avons des réactions disproportionnées face à telle ou telle polémique ; nous partons dans des débats passionnés, enflammés mêmes, et nous finissons par nous excommunier mutuellement.

Loin de moi l'idée de vous empêcher de débattre, bien au contraire ! Je suis le premier à m'ennuyer si tout le monde est d'accord sur tout ! Mais sachons faire la distinction entre ce qui est essentiel et ce qui est secondaire. Paul revient sur cet aspect fondamental au v. 17 :

v. 17 : le règne de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par l'Esprit saint.

Si nous prions vraiment que le règne de Dieu vienne, sachons nous focaliser sur les principes essentiels de ce royaume : la justice, la paix et la joie par l'Esprit saint. Nous trouvons ici la référence à la paix que nous attendions depuis le début. Cette référence est même centrale, au sens propre du terme. En effet, les versets 13 à 23 sont construits de façon concentrique, en abordant un point, puis un autre, puis encore un autre, jusqu'au v. 17, avant de revenir sur ces mêmes points en ordre inverse. C'est dire l'importance du v. 17, qui se présente comme clef de voûte de toute l'argumentation.

Or, c'est à ce moment précis que Paul évoque le rôle de l'Esprit saint. La paix à laquelle nous aspirons semble indissociable de l'œuvre de l'Esprit saint dans nos cœurs. Lorsque Jésus dit à ses disciples : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » en Jn 14,27, il vient de dire au v. 26 : « c'est le Défenseur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, qui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que, moi, je vous ai dit. » Lorsque le Christ ressuscité apparaît à ses disciples et leur dit : « Que la paix soit avec vous ! » en Jn 20,21, le verset suivant nous dit qu'« il souffle sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit saint. » (v. 22). Lorsqu'au ch. 9 du livre des Actes, un certain Saul de Tarse — celui-là même que l'on appellera plus tard l'apôtre Paul — se convertit sur le chemin de Damas et cesse de persécuter les chrétiens, nous lisons au v. 31 que « L'Église, dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, était donc en paix ; elle se construisait, vivait dans la crainte du Seigneur et se multipliait par l'encouragement de l'Esprit saint. »

Est-ce une coïncidence si les principaux textes qui évoquent la paix — que ce soit dans l'Évangile selon Jean, dans les Actes des Apôtres selon Luc, ou dans l'épître de Paul aux Romains — soulignent le rôle de l'Esprit saint ? Cette paix à laquelle nous aspirons, qu'elle soit intérieure ou avec l'autre, nous pouvons la recevoir en laissant l'Esprit saint faire son œuvre en nous. Si je laisse l'Esprit saint combler mon cœur de paix et de joie, bien des querelles me paraîtront alors secondaires, accessoires. Il me sera bien plus facile de me focaliser sur l'essentiel et de suivre les conseils que l'apôtre Paul me donne dans ce passage, lui qui jadis n'hésitait pas à persécuter les croyants qu'il considérait comme hérétiques.

Cette notion de paix réapparaît dans notre passage deux versets plus loin, ce qui m'amène à mon quatrième et dernier point :

— 4 —

Au v. 19, Paul écrit : « poursuivons ce qui contribue à la paix et ce qui est constructif pour autrui. » Dès lors que je suis moi-même en paix, je peux partager cette paix avec l'autre, et chercher son édification. Je peux me focaliser sur lui, sur ses besoins, plutôt que sur les miens. C'est ce qui conduit Paul à écrire au v. 21 : « Il est beau de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, de s'abstenir de tout ce qui est pour ton frère une cause

d'achoppement. » Cette attitude pourrait paraître hypocrite, et pourtant Paul persiste et signe au verset suivant :

v. 22 : La foi que tu as, toi, garde-la pour toi devant Dieu.

Alors comme ça, je ne dois pas faire étalage de ma foi ? Je dois me priver de la liberté que j'ai sous prétexte qu'elle peut choquer ? La réponse est oui. Non pas de façon définitive ; non pas pour éluder la question ou fuir le dialogue ; mais au contraire pour rendre le dialogue possible. Seul un climat de paix et de respect permettra le dialogue et l'édification mutuelle. C'est pour cette raison que Paul nous invite ici à renoncer à nos prérogatives pour le bien d'autrui. Il nous invite à faire passer ses besoins avant les nôtres. Il nous invite à faire preuve d'un amour qui se donne, un amour dont nous avons nous-mêmes fait l'expérience : l'amour de Dieu pour nous ; l'amour du Christ sur la croix.

Conclusion

Cette nouvelle année universitaire qui commence sera sans nul doute mouvementée. J'imagine déjà les débats passionnés à l'AUP, à la fac de théologie, au Stift... et après tout c'est normal : nous sommes à l'université pour apprendre, pour découvrir, pour changer notre façon de penser. Mais dans un monde où la religion catalyse la violence, écoutons les conseils d'un vieux sage, de celui qui est passé du fanatisme fratricide au pacifisme altruiste.

Ce vieux sage, ce maître Yoda du Nouveau Testament — il fallait bien que je le case quelque part puisqu'il est sur l'affiche — ce vieux sage, donc, l'apôtre Paul, donne les conseils que voici aux jeunes Skywalker que nous sommes :

1. Ton frère, ne fais pas chuter
2. Sa perception, prends en considération
3. Sur l'essentiel, focalise-toi
4. Ses besoins, avant les tiens, fais passer

(Pour ceux qui n'auraient pas suivi, ce sont les quatre points que j'ai développés dans ma prédication.)

Que la paix — et la force — soient avec vous !